

vant dans une société de gens honnêtes, je fus extrêmement surpris de voir mon voleur qui parlait familièrement avec un homme d'un rare mérite: on me dit même son nom, et je me sus bon gré de ne l'avoir pas mis entre les mains de la justice."

LE MARCHANT FORAIN ET LE BOURGEOIS.

Un marchand forain s'en revenait d'une foire où il avait tout vendu avantageusement; il mit son avoir en une masse d'or moulu, et passa par Amiens. Se trouvant près de l'église, comme il avait l'habitude de dire ses oraisons devant l'image de la Sainte Vierge, il entra, récita sa prière en déposant sa bourse à côté de lui: quand il se releva, il oublia cette bourse et sortit de l'église. Un autre bourgeois, habitant de la ville, vint à son tour s'agenouiller devant l'autel, et vit cette bourse bien fermée et bien scellée, il s'émerveilla d'où venait un si grand avoir.

Hé Dieu! dit-il, que ferai-je? Si je publie par la ville que j'ai trouvé ce trésor, tel le réclamera qui n'a eu ni peine ni travail à l'acquérir.

Après réflexion, le bourgeois s'en retourna à son logis, mit la grosse bourse dans une cassetle, et écrivit sur sa porte: *Quiconque a rien perdu qu'il s'adresse ici.*

Cependant l'autre marchand, après un bout de chemin, songea à sa bourse, fâta partout, et s'aperçut qu'il ne l'avait plus. Hélas! dit-il, j'ai tout perdu, je suis mort. Il revint sur ses pas jusqu'à l'église, mais ne trouva rien. Désolé, il reprit sa route, et en sortant de l'église, il vit ce que l'autre bourgeois avait écrit sur sa porte: il entra aussitôt dans la maison.

Dieu vous protège! dit-il; êtes-vous le maître du logis?

—Oui, sire, tant qu'il plaira à Dieu; que désirez-vous?

—Ah! sire, dites moi qui a écrit ces lettres sur votre porte?

L'autre feint qu'il n'en sait rien. Bel ami, dit-il, beaucoup de gens viennent ici; ils écrivent ça et là leurs vers, leurs devises. Mais que voulez-vous? avez-vous perdu quelque chose?

—Perdu! fait le marchand forain; certes j'ai perdu si grand avoir que je ne vous le saurais compter: c'est une bourse pleine d'or, avec tel sceau et telle serrure."

Le bourgeois reconnaît que celui-ci lui dit la vérité, et le conduit dans sa chambre lui montre et lui remet le trésor.

Frappé de cette loyauté, le forain se dit: Seigneur Dieu! je ne suis pas digne d'avoir ce trésor, ce bourgeois en est plus digne que moi! Et s'adressant à celui-ci; Beau sire, lui dit-il, vous feriez de cet avoir meilleur emploi que je ne ferai: je vous le donne et vous dis adieu.

—Bel ami, répond l'autre, prenez ce qui vous appartient.

—Je n'en veux plus, gardez-le, reprend le forain, qui, en prononçant ces mots, s'enfuit tout son plus vite.

Mais le bourgeois se met à courir après lui, en criant: Au voleur! au voleur! arrêtez-le. Les voisins et les gens de ville se mettent à la poursuite du fuyard et l'attrapent bientôt; ils demandent alors au bourgeois: Que vous a dérobé cet homme?

—Seigneurs, dit le bourgeois, cet homme veut me ravir ma probité et ma loyauté, que j'ai gardées intactes jusqu'à cette heure.

Il leur conta alors tout ce qui s'était passé, et les bourgeois obligèrent le marchand forain à reprendre son trésor.

LE POLICHINELLE.

Un homme de la plus haute taille se promenait un soir à la foire de Saint-Ovide, tandis qu'on jouait, en dehors, des parades. Tout occupé des lazzis qui se faisaient à celles d'un jeu de marionnettes, il heurta par mégarde un petit bossu qui, se redressant sur la pointe du pied, apostropha très-incivilement ce grand homme, ou plutôt cet homme grand. Celui-ci sans témoigner la moindre colère, affecta de se couber, et de dire en élevant la voix: "Qu'est-ce qui est là-bas?" L'Éclopé, furieux de ce sarcasme, mit la main sur la garde de son épée, et en demandant raison à son adversaire. Mais l'homme de haute stature, toujours l'air le plus tranquille, prit le mirmidon par le milieu du corps, et le posa sur le balcon de la parade, en disant froidement: "Tenez, serrez votre polichinelle, qui s'avise de faire ici du tapage."

UN NOUVEAU RÉGIMENT ECOSSAIS.

Le nouveau Régiment pour le gendre de sa Majesté Royal qui sera habillé de velour et chaussé de souillers nous préparer par le grand chef sauvage de Loret se composera de Fraser dit Baril, le brave, qui a été conseiller et grand orateur, *L'Etoile* aimerais que M. Fréchette fut Lt. Colonel de ce régiment, mais il est trop libéral pour cela, car il est canadien, et il n'aimerait pas à faire voir ses jambes, mais les sujets de sa majesté montreront leur jambes. Nous nommeront plus tard ceux qui composeront ce régiment.

ESTOMAC DE BROCHE.

On dit que M. le tailleur N... le fameux gréviste, qui fut pincé par un homme de police improvisé, il y a déjà quelque semaines, doit se rendre à New-York pour se faire préparer un estomac de broche, car depuis quelques temps ce monsieur est sujet au indigestions. Le docteur dit que cela est dû au saisissement, à la crainte qu'a éprouvé M. N... de se voir enlevé en calèche aussi promptement. La blonde de M. N... voudrait le marier de suite car dit-elle mon cher, il n'y a que toi, parmi

les jeunes gens qui possède une taille aussi mince, met ta pince, si tu m'aime serre moi, (Police). Nous conseillons à M. N... de faire un effort pour se conser.

*L'Etoile* donne avis à un certain petit messieur du nom de L... de faire attention à l'arrière du No. 81, R. d. R. s'il ne veut pas devenir père.

Une vive sansaction a été rependu dans notre ville par le mariage d'une veuve célèbre qui a été courtisée par un Giralle, qui avait un... pour rival, le giralle avala... et maria la veuve. Le public aimerait à connaître lequel des deux était en droit de montrer ses couleurs.

*L'Etoile* est peiné d'apprendre que Son Honneur le Recorder s'est grièvement blessé un dimanche à l'Île d'Orléans, surtout parcequ'il est catholique. Je donnerais avis à Son Honneur de se tenir tranquille le dimanche, car s'il eut demeuré chez lui, il n'aurait pas couru le risque de se casser une jambe, surtout puisqu'il défends les ventes et les amusements le dimanche. Ça ne lui coûte que deux heures de travaille par jour pour gagner son argent, à condamner quelques pauvres diable à 2 mois de prison pour quelques fautes légères, tandis que les citoyens paisibles se font assommer impunément dans les rues au alentour des stations de police.

*L'Etoile* donne avis à certains jeunions qui se pavant au dépôt du chemin de fer du Nord de faire attention à leur langue et à leur manœuvres, d'être plus réservé, avec les étrangers; nous les ferons connaître au public.

Les journaux de la ville crient à la police ce qui n'est pas nécessaire parait-il, vol, viol et insulte, tout est permis dans la Province de Québec, et c'est la cité de Québec qui est responsables. *L'Etoile* maintenant prouvera aux voteurs libéraux que les canadiens de St. Roch sont les plus paisibles citoyens du monde, Que toutes les violence faites sur les paisibles habitants de Beauport et Charlesbourg qui sont insultés et volés pendant la nuit par des vauriens n'appartiennent point à St. Roch, on aimerait à connaître les parties responsables.

THOMAS DOBDRIDGE

Editeur Propriétaire

DU

QUEBEC STAR.

Résidant rue St. Dominique No. 26.